



**HAL**  
open science

## Narrativité visuelle du politique dans les comics de super-héros : images du Président des États-Unis.

Pierre-Alexis Delhaye

### ► To cite this version:

Pierre-Alexis Delhaye. Narrativité visuelle du politique dans les comics de super-héros : images du Président des États-Unis.. BD in extenso : bande dessinée et intermédialités au prisme de la culture visuelle, Nov 2016, Montpellier, France. pp.103-123. hal-02052057

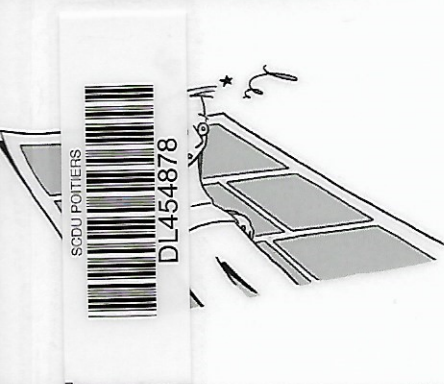
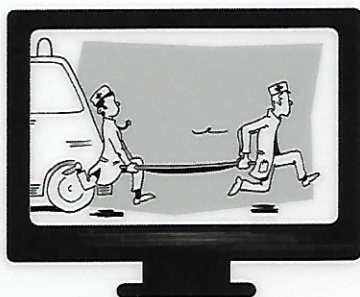
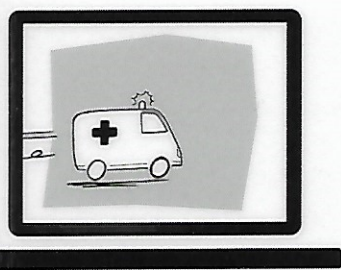
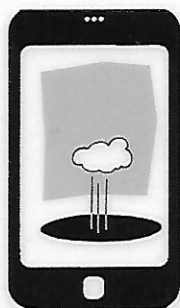
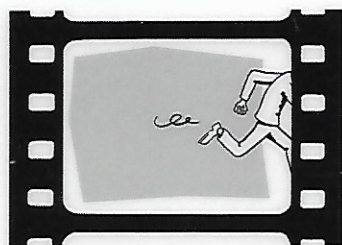
**HAL Id: hal-02052057**

**<https://uphf.hal.science/hal-02052057>**

Submitted on 15 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**BD IN  
EXTE  
NSO**

Sous la direction de :

Alain Chante, Vincent Marie,  
Valérie Méliani et Gérard Régimbeau

Avec la collaboration d'Olivier Terrades

**Bande dessinée in extenso**

D'autres intermédialités au prisme de la culture visuelle

## Narrativité visuelle du politique dans les comics de super-héros : Images du Président des États-Unis

Pierre-Alexis DELHAYE  
Université de Valenciennes

Figure médiatique centrale de la vie politique états-unienne, en particulier depuis la redéfinition de la fonction durant les mandats de Franklin Delano Roosevelt, le président des États-Unis incarne presque à lui seul l'ensemble du champ politique dans les comics mainstream. En effet, alors que la fonction présidentielle n'est supposée être qu'un maillon de la chaîne gouvernementale<sup>28</sup>, l'interdépendance des branches du pouvoir, fondement de la démocratie américaine, est le plus souvent ignorée, au profit d'une incarnation de l'état fédéral par le seul personnage du président, soutenu par une symbolique des lieux liés à sa fonction (la Maison Blanche, le Lincoln Memorial, le Mont Rushmore...). Ce constat, nous le tirons de l'analyse d'un corpus d'environ sept cents comics mainstream, soit environ un pour cent de la production estimée depuis la fin des années 1930. L'ensemble, vu au cours d'un travail de recherche plus long que le présent article, constitue

---

<sup>28</sup> ROURKE Francis (2000). *Second-Term Presidencies : The Aging of Administrations*. In NELSON Michael. *Presidency and the Political System*. Washington : CQ Press, p. 213-232.



la majorité des apparitions du personnage du président des États-Unis dans cette production. Malgré une légitimation en demi-teinte et une double identité contradictoire de média de masse et de niche, les comics mainstream participent de la construction du mythe social<sup>29</sup> à leur échelle. Nous voulons ici montrer que les images du président des États-Unis dans les comics sont porteuses d'une narrativité visuelle du politique, et que par la reprise et l'enrichissement d'éléments des mythes politiques communs aux démocraties occidentales, elles constituent une part structurante de l'histoire politico-culturelle de la nation américaine, en particulier du travail de mémoire collectif sur le traumatisme.

### *Des archétypes politiques*

Qu'ils soient réels ou fictifs, les présidents représentés dans les comics mainstream suivent une même typologie, un ensemble de traits liés aux archétypes qui sont à la base de la mythologie politique du dirigeant démocratique. Cette typologie, qui diffère de celles que l'on peut trouver dans les sciences politiques, à l'exemple de la distinction opposants/affiliés établie par Stephen Skowronek<sup>30</sup>, nous voulons ici tenter d'en expliciter les aspects visuels les plus marquants. Nous étudierons indifféremment présidents réels et fictifs, les premiers étant révélateurs de la perception que peut avoir l'auteur du véritable dirigeant, les seconds de ce que devrait être le président pour correspondre à un archétype. Notre typologie, qui ne se veut pas exhaustive, distingue au moins quatre archétypes, deux pouvant être qualifiés d'anxiogènes, les deux autres au contraire rassurants. Toutefois, ces archétypes sont généralement liés les uns aux autres, et ils ne

<sup>29</sup> BOUCHARD Gérard (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux. *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 51, n° 1, p. 95.

<sup>30</sup> SKOWRONEK Stephen (1997). *The Politics Presidents Make. Leadership from John Adams to Bill Clinton*. Cambridge : Harvard University Press.

sont pas fondamentalement bons ou mauvais.

Nous distinguons deux archétypes anxiogènes visuellement marqués : le tyran et le bureaucrate. Ces deux aspects de la figure présidentielle, marqués par un a priori négatif, sont généralement mis en scène par les auteurs pour faire une critique de l'usage du pouvoir, mais aussi parfois pour exprimer le besoin ressenti du peuple pour un pouvoir fédéral fort. Il n'est pas rare de voir le président ordonner aux super-héros des actions d'ordre sécuritaire, pouvoir qu'il s'arroge en tant que représentant du peuple au nom de la protection du citoyen américain, et qui rappelle le premier sens du mot tyran. En cela, et bien qu'avec des moyens différents, on retrouve dans la figure présidentielle du comics les pouvoirs exécutifs qu'ont successivement renforcés les chefs d'états américains depuis les mandats de Franklin Roosevelt. Ce faisant, ils outrepassent un Congrès qui s'est montré peu réactif face à ces débordements de l'exécutif, une réalité que l'on retrouve dans la relative absence de cet organe dans les comics mainstream. Cette position du président se retrouve dans la mini-série *Watchmen* d'Alan Moore et Dave Gibbons, où Richard Nixon fait du Docteur Manhattan une arme de destruction massive qui permet de gagner la guerre du Vietnam très rapidement, et du Comédien un agent chargé de renverser les régimes marxistes sud-américains et d'assassiner Bob Woodward et Carl Bernstein pour garder secrète l'affaire du Watergate. Par un abus de la notion lockienne de prérogative, Richard Nixon se maintient au pouvoir, usant ainsi de la justification sécuritaire légitime de sa fonction pour son seul profit.

L'importance du pouvoir du tyran lui impose de s'isoler de la société, trait que l'on retrouve dans la figure du guerrier, figure déjà en lien avec la fonction présidentielle américaine à son origine, George Washington étant le commandant-en-chef de l'Armée continentale avant de devenir le premier président des États-Unis. La nature violente du tyran, même utilisée à



bon escient, fait peur en temps de paix, un fait que l'on retrouve dans le film *Dark Knight Rises* de Christopher Nolan. L'isolement de l'archétype du tyran se retrouve dans son esthétique, celui-ci, toujours dans l'exemple de *Watchmen*, étant exclusivement représenté dans des lieux clos, y compris lorsqu'il doit se déplacer. Lors d'une alerte nucléaire où il doit être mis à l'abri, il transite rapidement entre l'hélicoptère et la base sécurisée, uniquement accompagné par les militaires chargés de sa sécurité.

Visuellement proche de l'archétype du tyran, le bureaucrate est lui aussi représenté enfermé, bien que pour des raisons différentes. Il s'agit pour les auteurs de représenter son manque de puissance dans la direction des différents organes dépendant de la branche exécutive du pouvoir. Le Bureau Oval n'est plus centre du pouvoir pour lui, mais la concrétisation de l'enfermement. Le bureaucrate, souvent invisible ou peu marquant, participe de la démocratie acéphale. Il manque du charisme tel que défini par Max Weber, un moyen d'expression des couches dominées de la population, ce qui laisse la place aux puissances financière et bureaucratique pour gouverner. La démocratie acéphale se subordonne aux puissances extérieures. La mini-série *Legends* de John Ostrander, Len Wein et John Byrne met en valeur cet archétype en l'attribuant à Ronald Reagan. Le manipulateur Glorious Godfrey utilise la vindicte populaire pour priver le président de sa légitimité, et ainsi renforcer un pouvoir extérieur, celui du néo-dieu Darkseid. En provoquant une révolte qui mène presque à l'effondrement du système présidentiel, c'est une démocratie acéphale qui est mise en place, système déjà considéré comme dangereux par Alexis de Tocqueville puisqu'il ouvrirait la voie à une tyrannie administrative, forme insidieuse dont le peuple ne pourrait se libérer. Dans cet archétype, le président n'est plus qu'un rouage dans un système qui le contrôle, le « *clerk*<sup>31</sup> » décrit par Richard Neustadt.

<sup>31</sup> NEUSTADT Richard (1991). *Presidential Power and the Modern Presidents*. New-York : Free Press.

Remarquons sur le plan historique que cet archétype, chez les présidents réels, est mis en avant le plus souvent au cours du second mandat, au moment où celui-ci est un *lame-duck*, conformément à ce que l'on constate dans le reste des médias<sup>32</sup>. Nous pouvons le constater très récemment avec les représentations de Barack Obama. Lorsque celui-ci incarne l'archétype du bureaucrate, il est représenté dans l'ombre, même s'il reste reconnaissable. C'est le cas dans le *graphic novel* *Homeland Directive* de Robert Vendetti et Mike Huddleston, où il est mis dans une situation inextricable par le chef de la sécurité nationale, devant s'impliquer dans un complot pour faire assassiner ce dernier plutôt que de se confronter à un désastre électoral annoncé.

Nous distinguons ici deux archétypes associés à la face rassurante du président des États-Unis. Le premier est celui du leader, qui se distingue du tyran, son versant anxigène, par l'usage qui est fait du pouvoir qui lui est confié. Notons que cette distinction est très faible dans les comics, par l'absence courante de représentation de la séparation des pouvoirs. De plus, un leader se doit d'avoir un pouvoir présidentiel fort, afin de remplir efficacement l'ensemble des rôles qui lui sont confiés par la Constitution et l'usage. Trouver des exemples de cet archétype dans les comics est rare, les histoires se concentrant rarement sur la figure présidentielle. L'un d'entre eux est à voir dans la mini-série *Red Son* de Mark Millar, Dave Johnson et Killian Plunkett. Brouillant encore la distinction entre tyran et leader, c'est à Lex Luthor que le scénariste fait remplir ce rôle. Alors que Superman est devenu dans ce monde un agent du régime soviétique, la lutte de Luthor contre l'extraterrestre, dans le cadre de la Guerre Froide, est considérée par le peuple américain comme légitime. Élu avec une vaste majorité, Lex Luthor est un des rares présidents des comics à agir sur les plans socio-économiques,

<sup>32</sup> BOUCHARD Gérard (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux. *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 51, n° 1, p. 95-120.



militaires, diplomatiques et politiques dans le même temps. Avant même d'être président, le personnage est présenté comme un génie très en avance sur ses contemporains, apte à relever tous les défis intellectuels qui se présentent à lui. Une fois élu, l'archétype se traduit graphiquement : Luthor est le plus souvent représenté dans une position centrale, devant ou au-dessus des autres personnages, y compris dans l'offensive contre Superman. Aspect essentiel de l'archétype du leader, il est détenteur d'une légitimité charismatique, selon la théorie de Max Weber. Il incarne en ce sens un être novateur dans son exercice du pouvoir et dans ses objectifs. C'est le cas pour Lex Luthor qui, à la fin de *Red Son*, se débarrasse des politiciens traditionnels pour gouverner avec les philosophes, les scientifiques et les artistes. C'est aussi le cas lorsque le président est symbole d'une nouveauté par sa personne même : on l'observe pour Barack Obama, qui jouit d'une forte légitimité dès son entrée en fonction représentée dans l'univers Marvel, Spider-Man l'estimant digne d'occuper la Maison Blanche. Cette approbation d'un super-héros qui incarne dans le civil l'américain moyen depuis sa création par Stan Lee et Steve Ditko en 1962 est pleine de sens. De la même manière, l'élection dans deux futurs potentiels des mutantes Alison Blaire et Kitty Pride, membres des X-Men, utilise cet archétype, insistant sur la dimension de guide qu'elles incarnent pour la nation, destinées à être un rempart contre la division, hantise américaine historique. Lorsque ce guide vient à disparaître, c'est le sentiment d'abandon qui prédomine, partagé par tous les citoyens, comme le montre la question posée par le criminel Moloch au justicier le Comédien suite à l'assassinat de Kennedy : « Qu'est-ce qu'on va faire ? » Là encore, les auteurs jouent sur la subversion du mythe politique, la perte du grand homme décrit par Raoul Girardet.

Repris d'une figure antique, le second archétype rassurant est celui de l'orateur. Composante régulièrement mise en

avant du personnage du président dans les comics, sa parole est d'une grande importance, car elle constitue un lien avec le peuple, lien qui s'oppose à l'isolement du bureaucrate. Comme pour le leader, les périodes de crises peuvent lui être favorables et renforcer son importance, puisqu'elles donnent à sa parole une audience plus grande. Greg Pak met en scène cet aspect avec un discours de Barack Obama dans *Incredible Hulk*, où le président cherche à rassurer le peuple alors que la Terre pourrait entrer en collision avec une autre planète. Ce sont parfois des discours réels qui sont repris : *The Gettysburg Address* d'Abraham Lincoln, *The Infamy Speech* de Franklin D. Roosevelt ou encore le discours d'investiture de John F. Kennedy sont des éléments importants de la narration du *cross-over Superman : Our Worlds at War*, puisqu'ils donnent un cadre à la compréhension de l'histoire en réutilisant des thématiques vécues (importance du sacrifice pour la nation, trahison de l'ennemi à combattre, nécessité de l'union pour la grandeur humaine). Ces discours constituent des éléments importants de la mémoire américaine et sont empreints de religiosité. Jean-Claude Monod souligne en effet le lien qu'il peut y avoir entre la parole politique du chef démocratique et le Verbe, lien déjà présent dans la culture grecque antique sous une autre forme. Lorsque le président est représenté prononçant un discours, un des éléments récurrents est la verticalité du personnage. On le voit avec le président Luthor dans l'arc *Vice et vertu* de la Ligue des Justiciers, ou encore lors de l'oraison funèbre de Superman prononcée par le président Clinton. Cette mise en scène du discours est révélatrice de l'appareil gouvernemental américain où, selon Richard E. Neustadt, le pouvoir de persuasion du président est fondamental à son pouvoir politique. L'absence de maîtrise de la parole entache d'ailleurs la position du président, et par là-même la fonction, comme le montre Frank Miller dans *The Dark Knight Returns*, où il fait de Ronald Reagan un *rancher* plutôt qu'un homme politique rompu à l'exercice oratoire.



L'ambivalence n'est pas une caractéristique propre à la figure du président des États-Unis, mais plutôt à celle du chef démocratique en général, du supérieur qui est aussi le semblable. Selon le philosophe Jean-Claude Monod<sup>33</sup>, la figure du chef démocratique est instable, soumise au jugement de la société à son origine, travaillée par des arguments et des contre-arguments sur sa nature et son importance. Dès lors, on peut comprendre que la double figure du président américain est intrinsèquement indispensable et effrayante pour le système démocratique.

### *Le président comme super-héros*

La représentation du président peut être perçue comme la symbiose des mythes politiques, et donc des faces anxiogène et rassurante archétypales que nous avons décrites auparavant. Toutefois, cette symbiose n'implique pas une absence de tiraillement de cette figure double du président. Un exemple récent est l'arrivée au pouvoir de Captain America dans l'univers Ultimate de Marvel. L'élection du super-héros alors qu'il n'est pas candidat, ce qui lui confère une légitimité citoyenne au-delà de toute ambition politicienne, permet de mettre en scène un tyran qui se limite réellement à la définition première du terme. Combattant littéralement pour la protection des citoyens américains, il est le remède à la désunion des états et à la guerre civile, hantise de la culture américaine. Dans une période de crise profonde qui pourrait mener à la fin de la nation, il incarne le rejet du discours, et donc de la figure habituellement rassurante de l'orateur, au profit de l'action. Il incarne un tyran n'abusant pas de son pouvoir, un leader dans la nécessité, et montre le caractère exceptionnel de la figure du président, celui-ci étant ici un véritable super-héros. Chef d'état efficace dans la crise, il n'est toutefois pas durable, et le fait de ne pas diriger par

<sup>33</sup> MONOD Jean-Claude (2012). *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*. Paris : Seuil.

la diplomatie et le système administratif conventionnel lui est rapidement reproché. Ce portrait qui met l'accent sur l'archétype du tyran et le mythe de l'homme providentiel rejoint l'aporie à penser le chef démocratique remarquée par Jean-Claude Monod. Rousseau dénonçait déjà l'oxymore qu'est la notion de chef démocratique : « À prendre le terme dans la rigueur de l'acceptation, il n'a jamais existé de démocratie et n'en existera jamais.<sup>34</sup> » La possibilité même de représenter le chef démocratique, et plus encore lorsque celui-ci voit son exception être mise en valeur en l'associant au surhomme, nie le concept de démocratie totale. C'est ici l'impossibilité d'une démocratie acéphale qui est représentée, forme de gouvernance que Tocqueville dénonce comme étant une tyrannie administrative dans le deuxième tome de son ouvrage *De la démocratie en Amérique*, rejoignant l'archétype du bureaucrate, personnage existant mais médiatiquement invisible. L'impossibilité d'un état fédéral qui ne serait pas incarné par le président est telle qu'elle est représentée par Frank Miller dans son *Dark Knight Strikes Again*, où un hologramme est mis en place par Lex Luthor et Brainiac pour occuper cette fonction et détourner l'attention. Une nécessité de la figure présidentielle qui pousse Miller à mettre cette phrase dans la bouche d'un de ses personnages : « On s'en fiche qu'il existe ou pas, le président est un grand américain !<sup>35</sup> »

Lorsque Lex Luthor accède à la fonction présidentielle dans l'univers principal de DC Comics en 2001, à la place de George W. Bush, il y a une mise d'égal à égal avec Superman. Ce fait est révélateur de la perception de la fonction présidentielle de la part des auteurs. Par ailleurs, s'il y a une manière prédominante de représenter le président, malgré le nombre d'hommes et de femmes qui se sont succédé à ce poste, réels ou fictifs, c'est en partie parce qu'il

<sup>34</sup> ROUSSEAU Jean-Jacques (1762). *Du Contrat social*. Livre III, chapitre IV.

<sup>35</sup> MOORE Alan, GIBBONS Dave (2012), *Watchmen*. Paris : Urban Comics.



est considéré comme un super-héros, et donc comme un mythe qui ne change pas dans le temps selon Umberto Eco<sup>36</sup>. La figure du président possède des éléments graphiques qui la rapproche de ce qui définit le super-héros. Le premier d'entre eux concerne l'identification du personnage, qui doit rester possible même lorsque le visage du président est laissé dans l'ombre ou que l'homme dans le costume change. Le costume présente une importance capitale pour les super-héros, il est dans la fiction le moyen de séparer l'identité héroïque de l'identité civile, que celle-ci soit secrète ou non, et de manière extradiégétique, un outil d'identification rapide des personnages. Le costume constitue un signe, il a un sens qui implique une interprétation de la part du lecteur. Toutefois, dans le cas du président, le personnage ne porte pas de costume fixe ou de symbole totémique, c'est donc son environnement qui est le plus utilisé pour signaler son rôle. La Maison Blanche prend ici toute son importance, puisqu'elle permet à la fois de symboliser le pouvoir du président et de le situer dans la narration. L'utilisation d'attributs spécifiques, comme l'animal totem, est un procédé qui est déjà présent dans le mythe antique. Ce genre d'identité graphique renvoie généralement au pouvoir et à l'origine du héros. Placer le président dans le lieu où s'exerce principalement sa mission, c'est renvoyer le lecteur aux origines de son pouvoir et à sa fonction. On ne peut directement appliquer les trois critères définitoires du super-héros développés par Peter Coogan, à savoir la mission, la double identité et le costume, au président. Toutefois, indirectement, ils existent : celui-ci est bien investi d'une mission, assurant la mise en œuvre d'une politique préservant le bien commun, et sa fonction impose une double identité. Il est le président, mais aussi l'homme, même si les retours de l'homme dans le costume sont rares et sont généralement associés à des moments de faiblesse

<sup>36</sup> ECO Umberto (1993). *De Superman au Surhomme*. Paris : Le Livre de Poche.

et de doute. Si les présidents ont des éléments personnels identifiables, c'est le topos du pouvoir qui constitue la caractéristique commune permettant de les identifier sans le moindre doute, à la manière d'un costume de super-héros qui se transmet parfois d'un individu à un autre. La Maison Blanche occupe une place particulière dans les lieux de pouvoir des États-Unis, renforçant la stature de son occupant<sup>37</sup>. Il n'est donc pas étonnant de la voir représenter si souvent. Dans *New X-Men : Academy X* n° 11, lorsque le président Allen, un mutant, devient trop puissant et avide de contrôle, le bâtiment est complètement détruit. Les auteurs symbolisent ainsi la destruction de la démocratie. À contrario, lorsque la Maison Blanche est reconstruite, c'est le rétablissement du pays qui est symbolisé. Alors que le prédécesseur de Captain America continuait à essayer de gouverner dans une bâtisse tombant en ruine suite aux dégâts des combats, le nouveau président la fait restaurer dès sa prise de fonctions. Notons que le rapport du héros bannière de l'univers Ultimate à la symbolique de ce lieu est particulier. Conscient que la Maison Blanche est un symbole de la nation, la restaurer est aussi un moyen de signifier qu'il va réunifier les États rapidement. Il dit à ce propos lors de son investiture que la « Maison Blanche, c'est l'Amérique. » Sur le plan narratif, la représentation de la Maison Blanche dans un plan d'ensemble dans la première case d'une planche est un moyen de situer l'action non seulement géographiquement, mais aussi dans sa thématique.

Le rôle du président dans l'appareil gouvernemental est très proche de celui d'un super-héros dans la société. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Alexander Hamilton, co-auteur des *Federalist Papers*, estime que le pouvoir exécutif doit s'incarner en un homme puissant, garant de la démocratie et de l'unité. Les politologues du XX<sup>e</sup> siècle, comme Clinton Rossiter, ont vu

<sup>37</sup> ROURKE Francis (2000). Second-Term Presidencies : The Aging of Administrations. In NELSON Michael. *Presidency and the Political System*. Washington : CQ Press, p. 213-232.



un lien entre la définition de la fonction présidentielle par Hamilton et le rôle du président depuis l'accroissement de son pouvoir grâce à Roosevelt et aux réformes du New Deal. Dans une logique similaire, Bradford W. Right assimile le super-héros à un gardien de l'essence de l'unité dans la société. Les fonctions évoquées par Hamilton sont proches de ce que nous pouvons remarquer chez le super-héros : la protection de la propriété privée, déjà vue par Umberto Eco, la défense de la communauté américaine, de la liberté. Ces éléments sont dans la devise de Superman, modèle du super-héros par excellence. Peut-être n'est-ce que le cadre de l'action du président et du super-héros qui change. Il est comparable aux autres combattants patriotiques, la seule différence est peut être que son costume n'a pas besoin d'être taillé dans la bannière étoilée (mis à part pour le président Reagan en pyjama de *The Dark Knight Returns*). Il devient ainsi l'incarnation de la défense de la nation, il est « le négociateur et le soldat » vu par Raoul Girardet. Le premier, par la fonction politique qui est la sienne est qui en fait le seul représentant légitime présent dans le comics de manière courante. Le second, par cette image de défenseur, de super-héros national qui lui est donnée par le mythe politique. Il est un super-héros de la mythologie politique américaine. Une réalité perçue par Alan Moore dans *Watchmen*, puisque le Docteur Manhattan, avec toute l'objectivité qui caractérise cet être omniscient et omnipotent, qualifie le président Kennedy de super-héros. Il y a un caractère iconique inhérent à la fonction de président des États-Unis. Dans la mini-série *Legends*, Darkseid veut détruire les super-héros pour que les êtres humains désespèrent d'être sauvés. De la même manière, il détruit le Mont Rushmore, et Glorious Godfrey manipule le peuple pour qu'il se retourne contre les institutions et tente de tuer le président Reagan. La destruction du Mont Rushmore est qualifiée de destruction des « idoles de pierre ». Exemple plus célèbre, dans *Superman II* de Richard Lester et Richard Donner, avec

Christopher Reeve, lorsque le Général Zod et ses comparses kryptonniens arrivent sur terre et cherchent à soumettre l'humanité, ils font un acte symbolique fort en remodelant le Mont Rushmore à leur image. Notons également que lorsqu'ils ne trouvent pas Superman, ils s'adressent à celui qui est le deuxième habitant de la Terre le plus puissant selon eux, le président des États-Unis.

Assimiler le super-héros et le président n'est pas l'apanage des comics. Les médias d'information n'hésitent pas à en faire de même, dans un mouvement étonnamment similaire à ce qui est observé sur le vieillissement de la figure de Superman par Umberto Eco. En 1960, Norman Mailer publie un des articles fondateurs du Nouveau Journalisme, « *Superman comes to the supermarket* », un éloge de John Fitzgerald Kennedy qui aurait, selon son auteur, fait gagner l'élection présidentielle au candidat démocrate. Bien que publié en 1978 dans son ouvrage *De Superman au surhomme*, c'est en 1962 qu'Umberto Eco écrit le texte portant sur le mythe de Superman, à une époque où ce dernier est encore le « brave garçon américain qui aurait rêvé d'épouser la jeune fille d'à côté<sup>38</sup> ». Le mythe de Superman, à cette époque, semble encore jeune, durable et inaltérable dans toute sa supériorité. Près de trois décennies plus tard, au mois de novembre 1992, quelques jours avant l'élection présidentielle américaine, la mort de Superman est publiée par DC Comics. Le super-héros se sacrifie face à Doomsday pour sauver le monde. Le 22 novembre, Frank Rich publie dans le *New-York Times* un article qui fait encore une fois la comparaison entre le président et le super-héros intitulé « *Term Limit for the Man of Steel : Yes, It's Time for Him to Go* », où il présente le président sortant, George Bush, et l'homme d'acier comme étant deux symboles archaïques et dépassés. Un changement de perception des mythes qu'Eco rapporte dans sa nouvelle conclusion rédigée en 1993, soulignant

<sup>38</sup> Eco Umberto (1993). *De Superman au Surhomme*. Paris : Le Livre de Poche.



toutefois qu'il « réapparaîtra d'une manière ou d'une autre<sup>39</sup> ». Un fait désormais avéré, puisque nous l'avons vu, Superman fut immédiatement remplacé par des avatars, le monde ne pouvant se passer de lui, avant de revenir en personne dans l'univers de DC Comics. Quant au président, la vision qui en est présentée dans le comics n'a fait que renforcer l'analogie, en particulier depuis qu'il est de notoriété publique que Barack Obama est lui-même amateur de ce type de publication. À tel point que son double de papier est devenu, sous la plume de Grant Morrison et les crayons de Doug Mahnke, le Superman de la Terre-23, tout en étant le président des États-Unis.

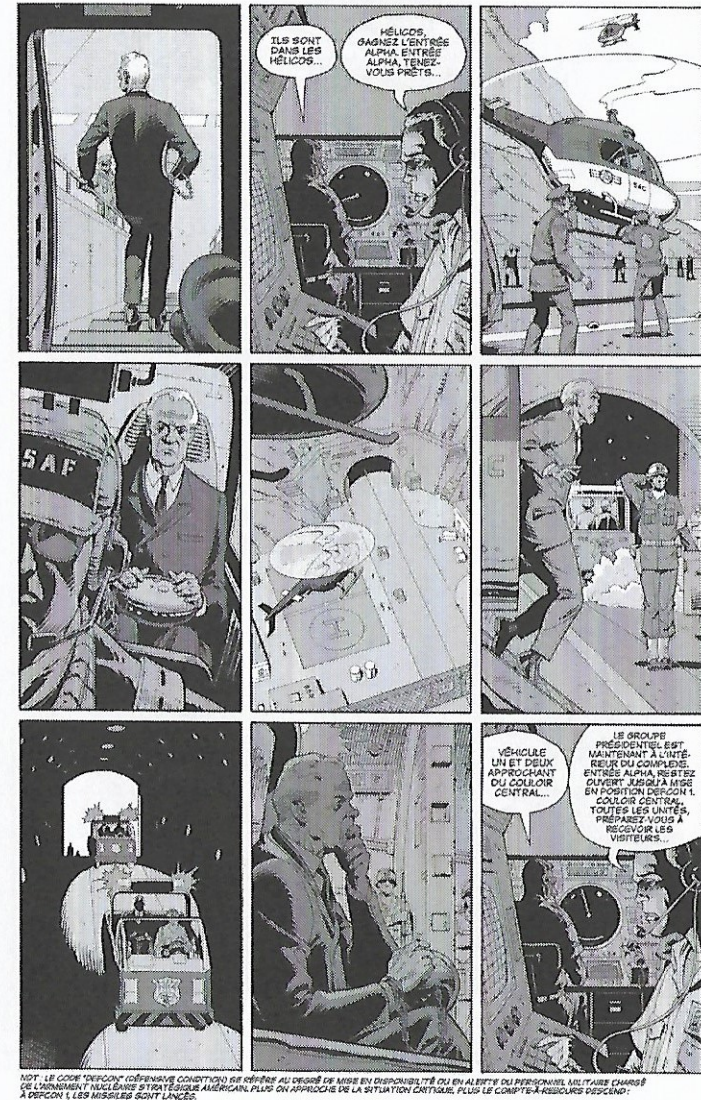
Représenter le président dans les comics mainstream a une fonction, il s'agit d'une forme de vigilance volontaire, une surveillance du système politique américain qui relève presque d'un inconscient affleurant dans la fiction, concrétisation de ce qui a pu être théorisé par la philosophie, notamment sur le *Despotisme à craindre* d'Alexis de Tocqueville<sup>40</sup>.

Cette vigilance rejoint l'idée de Richard E. Neustadt qu'il y a, dans la société américaine, une habitude d'évaluation du leadership. Le comics est une part du discours social, il fait partie d'un ensemble pédagogique au moins partiellement conscient de son utilité et peut donc dire le politique avec ses propres moyens.

Le comics vient soutenir la légitimité du gouvernement fédéral tel qu'il se présente depuis les mandats de Franklin D. Roosevelt. S'il fait preuve de pédagogie, c'est aux dépens de la branche législative du pouvoir, représentant une absence qui lui donne toute liberté pour travailler les hantises de la nation, faisant un lien entre le président et les mythes politiques comme il en existe un entre le super-héros et les mythes antiques.

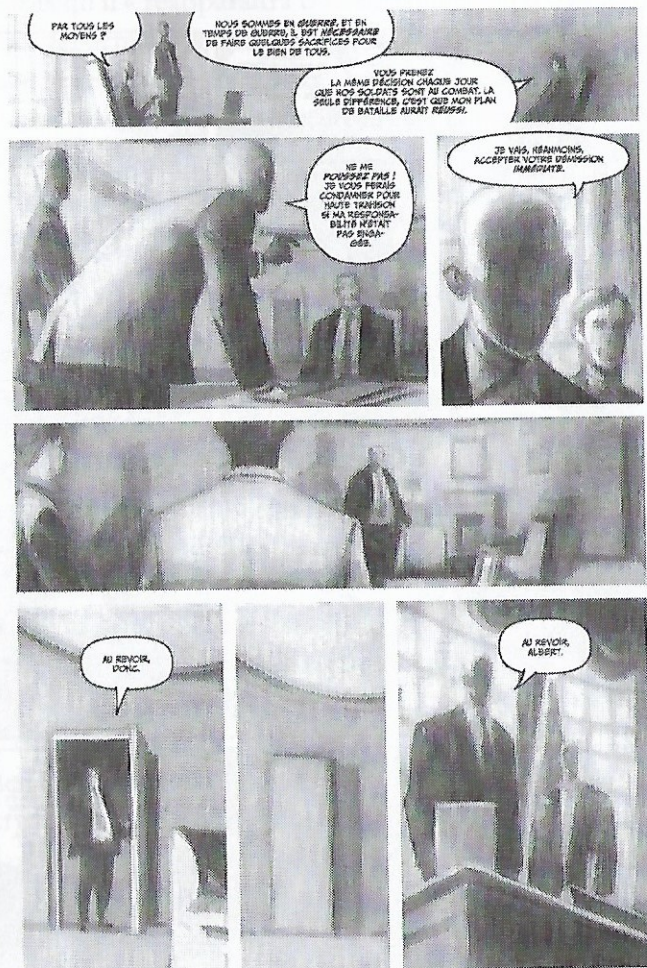
<sup>39</sup> ECO Umberto (1993). *De Superman au Surhomme*. Paris : Le Livre de Poche.

<sup>40</sup> DE TOCQUEVILLE Alexis (1840). *De la démocratie en Amérique II*. Quatrième partie, chapitre VI.



1. Alan Moore et Dave Gibbons, *Watchmen* – Urban Comics,  
© Tous droits réservés.





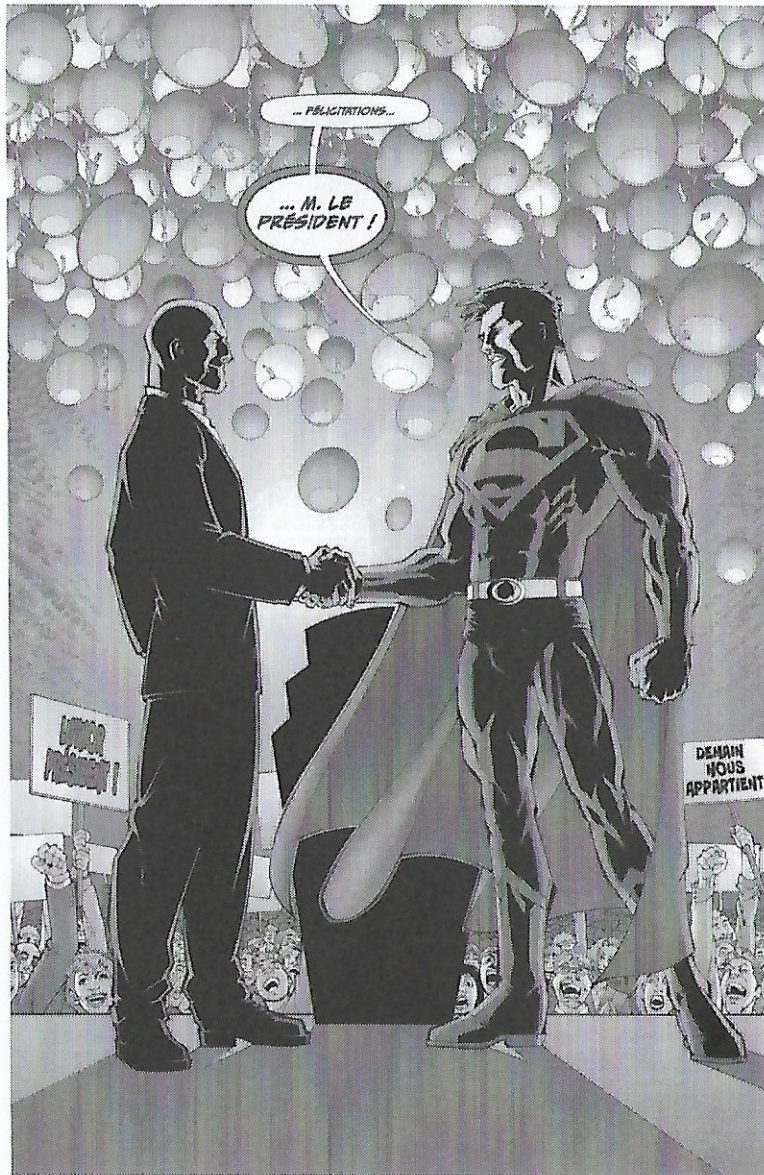
114

2. Robert Venditti et Mike Huddleston, *Homeland Directive* – Urban Comics, © Tous droits réservés.

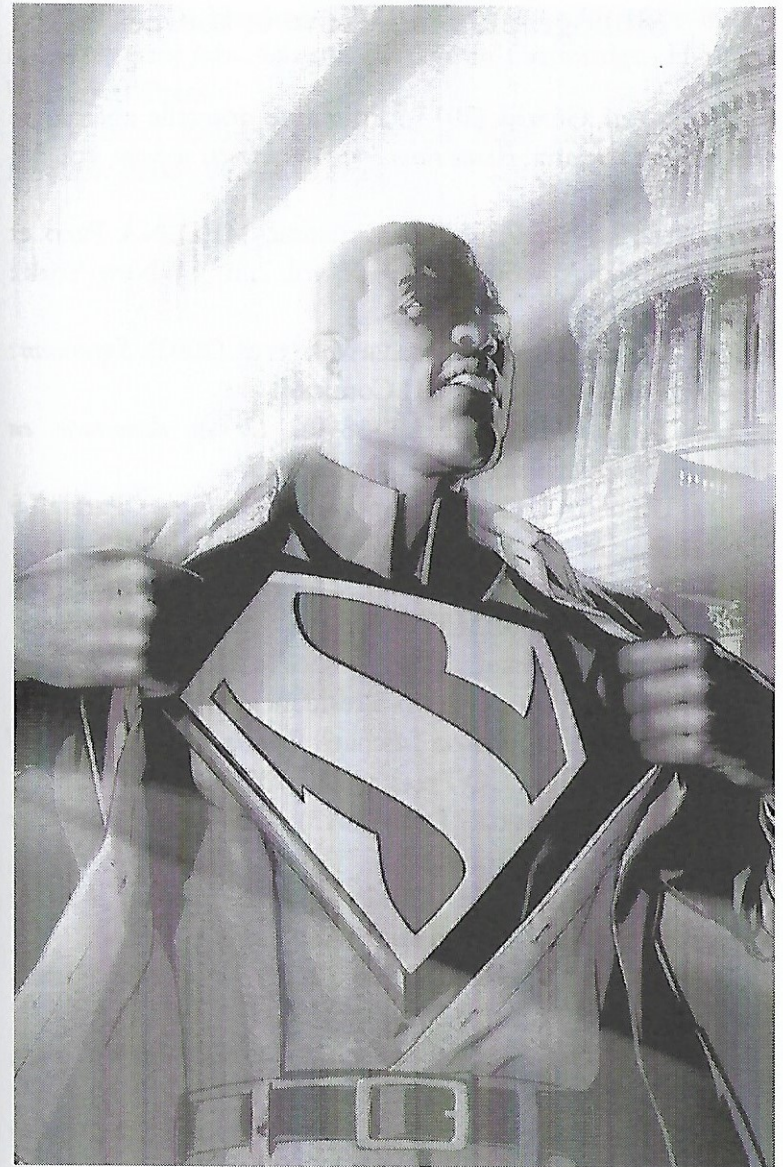


3. David Goyer, Geoff Johns et Carlos Pacheco, *JLA Vice et Vertu* – Semic Books, 2003, © Tous droits réservés.





4. John Marc DeMatteis et Mike Miller, *Superman President Lex* – DC Comics, 2003, © Tous droits réservés.



5. Rags Morales et Brad Anderson, *Action Comics* Vol 29 – DC Comics, 2012, © Tous droits réservés.



## Bibliographie indicative et sources

BOUCHARD Gérard (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux. *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 51, n° 1, p. 95-120.

DEFILIPPIS Nunzio, WEIR Christina, MEDINÀ Paco et al. (2005). *New X-Men : Academy X*, vol. 2, n° 11. New-York : Marvel Comics.

DEMATTEIS John Marc, MILLER Mike et al. (2003). *Superman : President Lex*. New-York : DC Comics.

DE TOCQUEVILLE Alexis (1840). *De la démocratie en Amérique II*. Quatrième partie, chapitre VI.

ECO Umberto (1993). *De Superman au Surhomme*. Paris : Le Livre de Poche.

GOYER David, JOHNS Geoff, PACHECO Carlos (2003). *JLÀ : Vice et vertu*. Paris : SEMIC Books.

GROSSMAN Michael, JOYNT KUMAR Martha, Rourke Francis (2000). Second-Term Presidencies : The Aging of Administrations. In Nelson Michael. *Presidency and the Political System*. Washington : CQ Press, p. 213-232.

MILLER Frank, VARLEY Lynn (2013). *The Dark Knight Strikes Again*. Paris : Urban Comics.

MONOD Jean-Claude (2012). *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*. Paris : Seuil.

MOORE Alan, GIBBONS Dave (2012), *Watchmen*. Paris : Urban Comics.

MORRISON Grant, HA Gene et al. (2012). *Action Comics*, vol. 2, n° 9. New-York : DC Comics.

NEUSTADT Richard (1991). *Presidential Power and the Modern Presidents*. New-York : Free Press.

ROUSSEAU Jean-Jacques (1762). *Du Contrat social*. Livre III, chapitre IV.

SKOWRONEK Stephen (1997). *The Politics Presidents Make. Leadership from John Adams to Bill Clinton*. Cambridge : Harvard University Press.

VENDITTI Robert, HUDDLESTON Mike (2013). *Homeland Directive*. Paris : Urban Comics.